1. Théâtre Français. *Le Tartufe*.

Damas a joué *Le Tartufe* pour la première fois ; cet acteur y a déployé un talent très distingué : il a peint admirablement l'air pénitent, contrit et humilié du Tartufe, sa douceur perfide et son langage confit en dévotion ; mais il me semble que cela ne suffit pas. Il y a dans cette peinture un ton de couleur trop sombre, trop triste, trop lugubre et trop uniforme ; il y faut une forte nuance de comique : tandis que d'un côté hypocrite montre aux personnages en scène avec lui le masque des vertus, de l'autre il faut qu'il laisse apercevoir aux spectateurs ses vices à travers le masque, et que le scélérat paraisse sous le voile du saint ; il faut enfin qu'il fasse rire en même temps qu'il fait frémir : c'est ainsi que Molière a conçu le rôle. L'acteur qui le joua 'original s'appelait Ducroisy, et il fut, dit-on, d'une perfection étonnante ; j'ai vu ce rôle fort bien rendu par un acteur nommé *Auger*, attaché à l'emploi des comiques. En effet, les valets de comédie ayant le département des fourberies, et l'hypocrisie étant la plus grande des fourberies, il semble que naturellement le rôle de Tartufe appartienne à l'emploi des valets ; mais ce rôle, ainsi que plusieurs autres, ne tient point à un emploi particulier, et le grand comédien y est toujours à sa place. Les amoureux se sont emparés du Tartufe : Molé s'en était chargé ; après lui, Fleury a pris le rôle ; Baptiste aîné y doublait Fleury, et voilà Damas qui vient d'y faire son début : il a beaucoup d'aplomb, de profondeur et de vérité ; il ne s'agit plus que d'égayer ce fond par une touche comique.

Mlle Leverd a mis, dans le rôle d'Elmire, une noblesse, une grâce, une décence qui ont enlevé tous les suffrages. Mlle Emilie Contat, dans le rôle de Dorine, a fait admirer cette franchise, ce naturel, ce nerf et cette bonne gaieté qui caractérisent une servante de Molière. Mad. Thénard est excellente dans le rôle de Madame Pernelle ; Armand a brûlé les planches dans la scène de la brouillerie et du raccommodement : sa fougue et son dépit n'ont nui en rien à l'exactitude de sa prononciation, ce qui n'est pas un petit mérite. Il y a des acteurs qui pour être chauds s'imaginent pouvoir être impunément barbouilleurs ; Mlle Volnais est bien entrée dans l'esprit du rôle de Marianne ; Desprez s'est fait applaudir dans la scène du raisonneur. La pièce a été jouée avec beaucoup d'ensemble : c'est toujours et partout le devoir des comédiens ; mais ce devoir est plus sacré quand il s'agit de la représentation d'un chef-d’œuvre tel que *Le Tartufe*. Tout chef qui volontairement abandonne son rôle dans cette pièce, est coupable d'ingratitude envers Molière, d'irrévérence envers les arts, d'impertinence envers le public.

Remarquez bien qu'après le chef-d’œuvre du *Tartufe*, l'hypocrisie augmenta à la cour et à la ville : tant la comédie qui peint les mœurs est impuissante pour les corriger ! Les affaires du monde ne se règlent pas d'après les plaisanteries de la scène, et le souverain a bien plus d'influence sur les mœurs que le théâtre. Cette augmentation de l'hypocrisie eut pour cause l'augmentation des années de Louis XIV. La vieillesse d'un roi dévot devait être le triomphe de l'imposture religieuse : tandis que les libertins riaient du Tartufe à la comédie, les courtisans et les grands faisaient servir plus que jamais la dévotion du prince aux intérêts de leur ambition et de leur fortune. Louis XIV était jeune, conquérant, victorieux, galant, quand il défendit *Le Tartufe*, et protégea Molière contre ses ennemis : s'il eût été vieux, dévot, vaincu, mari de Mad. de Maintenon, le poète comique eût succombé ; on n'eût point joué *Le Tartufe*, et peut-être Molière ne l'eût-il pas composé.

Geoffroy.